

Habitée à relever des défis, Noëlle Buton, 46 ans, s'intéresse avant tout au bien-être des enfants et milite pour améliorer la vie quotidienne des mères de famille...



La bonne fée des tout-petits

Le credo de cette femme blonde et élégante, ce sont les tout-petits, ces moins de 3 ans obligés de s'adapter aux rythmes effrénés des adultes, ballottés entre la crèche de 8 heures à 18 heures 30 et la baby-sitter qui prend le relais jusqu'au retour des parents. Grâce à Noëlle Buton, une soixantaine d'enfants sont accueillis dans des appartements transformés en crèches et surveillés par des auxiliaires de puériculture, chaque jour de 7 heures 30 à 21 heures... Le rêve de tous les parents en panne de nounou, des cadres stressés, des secrétaires de patrons adeptes des réunions après 18 heures, des caissières des grandes surfaces ou des mères élevant seule leur enfant!

Noëlle Buton connaît bien le problème: elle a été puéricultrice, puis directrice d'une crèche collective. «Je sentais que mon esprit créatif était bridé, je voulais innover, admet-elle en souriant. J'ai vite compris qu'il était plus facile de créer une association nouvelle que de faire évoluer une structure existante.» Elle passe un diplôme de gestion et

conçoit, en 1987, ABC puériculture qui propose du personnel qualifié aux familles faisant garder leur enfant à domicile.

Des crèches cocooning !

Par la suite, elle invente des haltes-garderies réservées aux plus grands, dans l'idée de les préparer à la vie en collectivité avant leur entrée à l'école. Enfin, bousculant la rigidité des crèches traditionnelles, elle fonde, en 1999, l'association CarAMel, à partir des prénoms de ces enfants Caroline, Alexandre et Mélanie*. En cinq ans, huit petites crèches s'ouvrent dans des appartements loués à la Ville de Paris. «Vanille», «Noisette», «Miel», «Café», «Pistache», «Amande», «Cannelle» et «Praline», des noms doux et sucrés pour ces lieux qui n'accueillent que sept enfants en moyenne, dans des 3 pièces de 70 m². «Je voulais privilégier le côté cocooning pour les bébés qui n'ont pas tellement leur place dans la collectivité», explique Noëlle. Pour les parents, qui paient le même tarif que dans une crèche collective, la formule est alléchante. Pensez,

les horaires de ces mini-crèches sont adaptés à leurs rythmes de vie! «Qu'une femme ne puisse pas travailler parce qu'elle n'a personne pour garder ses enfants est un véritable scandale!» s'insurge l'instigatrice de CarAMel qui prend en priorité les gamins dont les deux parents travaillent tard le soir et ceux des mères seules ne pouvant pas compter sur l'aide des grands-parents.

Être au plus près des besoins des mères de famille

Le concept est tellement formidable que d'autres associations l'ont imité, «et c'est tant mieux!» se réjouit Noëlle. «Les femmes sont confrontées au temps partiel, aux horaires décalés, il faut aller au plus près de leurs besoins. Elles ont déjà fait bouger les mentalités mais doivent continuer à se battre pour que leurs exigences soient prises en compte.» Pleine de projets, elle s'apprête à ouvrir, en janvier, à Paris** une école d'auxiliaires-puéricultrices.

Dominique Feix

*CarAMel, 48 rue de Wattignies, 75012 Paris. Tél.: 01 43 44 03 88.

**91, rue du Faubourg-Saint-Martin, 75010 Paris.

PHOTOS: DR.